16me ANNEE. — NUMERO 182. **La presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine.** (PIE IX.) SAMEDI 7 AOUT 1886

O. I. X. *Macti animo estote Dilecti Fatri et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis inniæ.* (Bref de Pie IX à la LIBERTÉ.) M. V. X.
Libenter etiam perspeximus Vobis in eo ministerio quo fungimini propositum esse firmiter monitis adhærere quæ ab hac Sancta Sede catholicis scriptoribus sunt tradita. (Bref de Léon XIII à la LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

P. A. Journal quotidien politique et religieux

ABONNEMENTS : *3 mois.* *6 mois.* *Un an.*
SUISSE . . . . . Fr. 6 » 11 » 20 »
UNION POSTALE . . . » 10 » 19 » 36 »

BUREAUX : **Grand'Rue, 13, à Fribourg**
La rédaction rend compte des ouvrages qui lui sont adressés.
Prix du numéro : 10 centimes.

Les **annonces** sont reçues par MM. ORELL, FUSSLI & Cie, à FRIBOURG. — Prix de la ligne : 10 cent. pour le canton, 15 cent. pour la Suisse, 20 cent. pour l'étranger.

Bulletin politique

Les membres du **gouvernement français** ne laissent échapper aucune occasion de manifester leurs sentiments d'hostilité, je ne dirai pas même contre le catholicisme, mais contre toute croyance religieuse. M. Goblet, l'étrange ministre des cultes de la République greviste, ne pouvait manquer de se conformer à cet usage, dans le discours qu'il a prononcé à la Sorbonne, où il présidait la distribution des prix du concours général. Le ministre a parlé en sectaire de l'esprit qui caractérise l'enseignement universitaire. Deux pouvoirs se disputent l'âme de la jeunesse française, et l'Université, qui se sent vaincue, est bien la forteresse du pouvoir révolutionnaire.

« La Révolution, s'est écrié M. Goblet, n'a pas seulement renversé la Bastille et détruit l'ancien régime, *elle a affranchi la pensée.* A quoi servirait-il d'avoir fondé des institutions libres, si ces institutions, par une contradiction étrange et dont on a pourtant vu des exemples, *devaient tomber dans les mains des ennemis de la liberté* » ?

La République révolutionnaire, qui s'est attaquée à toutes les grandes institutions de la France pour les bouleverser et les rapetisser, devait fatalement en arriver à saper par la base l'organisation de l'enseignement supérieur, et porter atteinte au niveau intellectuel de la nation française.

M. Goblet n'a pas caché le but qu'on se proposait en transformant les études universitaires.

« Quand tout a changé autour de nous, s'est écrié le ministre, comment le régime de l'enseignement public pourrait-il rester immuable? La Révolution n'a pas seule renversé la Bastille et détruit l'ancien régime ; elle a affranchi la pensée. Je proclame volontiers, pour ma part, que les œuvres du génie grec et latin restent les monuments les plus parfaits de l'intelligence et de l'art, les sources les plus pures de la poésie et de l'éloquence, du beau et, si l'on veut, du bien.

« Mais ce sont là pour les besoins de notre démocratie contemporaine des objets de luxe. Avant tout, il faut des âmes viriles et de libres esprits, *et je ne crois pas que*, pour cela, il soit nécessaire de vivre constamment en contact avec le latin et le grec qui constituent un *préjugé du passé.* »

C'est ainsi que raisonnent, de nos jours, les grands maîtres de l'Université.

Pauvre France, dans quelles mains es-tu tombée ? Non seulement ceux qui président à tes destinées, sous le régime que tu subis, travaillent à ta destruction matérielle, morale, intellectuelle, mais encore à l'extinction de ton génie national!

×

Lord **Hartington** a fait, plus vite que nous n'avions présumé, son mouvement de conversion. Sur sa proposition, le groupe des dissidents a décidé, jeudi dernier, de rentrer purement et simplement dans les rangs du parti libéral, de sorte que, désormais, M. Gladstone va se retrouver à la tête de tout ce parti, et si les parnellistes continuent à suivre la fortune du vieil homme d'Etat, le pauvre lord Salisbury va se trouvera fort empêtré, n'ayant de majorité que sur une question, la question irlandaise, et encore à la condition de subir, sur cette question, la loi de lord Hartington. Voilà un ministère dans une singulière posture.

La décision que vient de prendre le groupe des libéraux unionistes met en danger le portefeuille de M. Matthews. L'on sait qu'en Angleterre, un député élevé au ministère doit se présenter de nouveau devant ses électeurs, qui sont ainsi appelés à donner leur consécration au choix fait par la reine. Or, M. Matthews n'a passé qu'à une majorité d'environ 200 voix contre le candidat *gladstonien, et cela grâce aux divisions* existant parmi les libéraux. Si les libéraux se mettent de nouveau d'accord et soutiennent un candidat commun, le ministre catholique risque fort de perdre, en même temps que son siège au Parlement, le portefeuille important que lord Salisbury lui avait conféré dans son cabinet. Ce serait de mauvais augure pour la solidité de l'édifice si péniblement échafaudé par le chef des tories, si une des pierres principales venait déjà à se détacher.

×

Dans les cercles diplomatiques de Londres, on n'est pas sans quelque appréhension au sujet de la **Bulgarie.** L'attitude de M. Karaveloff et des députés en ce qui concerne la revision du statut organique, l'opposition que rencontrerait l'établissement d'un statut spécial à la Roumélie orientale sont autant de points noirs à l'horizon.

D'autre part, la situation du prince Alexandre est très difficile, car le ministère actuel est le seul possible, s'il veut rester en bons termes avec la Turquie et avec les puissances qui sont opposées à la Russie. Un changement de ministère donnerait la prépondérance au parti russe et c'est évidemment ce que le prince ne désire pas faire. Il a donc une tâche très délicate devant lui et ce ne sera pas trop de toute sa finesse et de toute sa pénétration pour en sortir sans être amoindri ou sans risquer de déterminer un mouvement insurrectionnel.

×

L'élection du tribun **Coccapieller à Rome** produit une immense sensation dans toute l'Italie. Tout concourt à donner de l'importance à ce succès du parti révolutionnaire. Rome, envahie par la bureaucratie, ou comme disent les Romains, par les *buzzurri*, compte un nombre imposant d'*électeurs qui dépendent du gouvernement* et pour qui la victoire du tribun est une leçon et une menace.

Car Coccapieller avait levé, dans l'*Ezio II* dont il était rédacteur, l'étendard de la moralité publique contre les abus et les scandales du nouveau régime. Né en 1831 d'un Soleurois (Güggenbühler) de l'armée pontificale, Coccapieller a du sang républicain dans les veines. Il est un de ceux que les *idées révolutionnaires* ont *séduits* par leur apparence généreuse. Il est allé en toute sincérité à Garibaldi et à Victor-Emmanuel, croyant trouver en eux l'idéal qu'il s'était fait de la justice sociale. Mais le rêve a été court, les illusions sont tombées, et Coccapieller s'est trouvé en présence d'un parasitisme éhonté et d'une exploitation audacieuse du peuple par ceux qui prétendaient le servir.

Furieux, il a pris la plume. L'indignation l'a fait journaliste. Il a dénoncé les abus, les crimes, dont il était témoin ; il a promené le fer rouge sur la gangrène qui s'étalait impudemment. Il a été poursuivi, condamné à cinq ou six ans de prison, et jeté dans les *Carceri Nuove.* Plusieurs fois, on lui a offert la grâce, s'il consentait à la demander ; mais il n'a pas voulu subir cette humiliation ; s'estimant innocent, il était fier de la conscience du devoir rempli à ses risques et périls.

En ce moment, la question de sa libération se pose et s'impose. Le ministère ne sait pas quel parti prendre. *Il n'ose imposer* la grâce à qui ne la veut pas, et Coccapieller, à qui il suffirait de faire un signe pour recouvrer la liberté, ne le fera pas ; il attendra jusqu'au 2 février prochain, où il aura fini de purger sa condamnation, et alors il sortira le front haut de sa prison pour aller prendre sa place dans l'Assemblée des députés du royaume. La campagne vengeresse qu'il avait commencée dans le journal, il la continuera à la Chambre, et il aura à son service le levier des immunités parlementaires.

Tel est l'homme généreux, enthousiaste, mais de cervelle creuse, que le peuple romain s'est choisi pour représentant. Et Coccapieller a été nommé contre un des membres de cette antique et fière aristocratie romaine, un de ceux qui ont oublié les gloires de leur passé et les largesses des Papes, pour mendier faveurs et honneurs auprès des nouveaux venus.

Le duc Colonna s'est vu préférer un plébéien, fils d'un étranger. Lui qui a sacrifié à l'ambition la noblesse de sa race, pour mendier les faveurs de la Révolution, a vu la Révolution le couvrir de son mépris et *réserver ses caresses à un homme dévoyé*, mais victime de nobles illusions. La leçon était méritée.

Nouvelles des cantons

Mgr Freppel à Sion. — Une des gloires de l'épiscopat français, Mgr Freppel, évêque d'Angers, vient d'arriver en Valais. Après un jour passé à l'abbaye de Saint-Maurice, Sa Grandeur est arrivée jeudi à midi à Sion, avec son vicaire général. *Mgr Bagnoud accompagnait l'évêque d'Angers*, qui a été reçu à la gare de Sion par Mgr Jardinier et plusieurs ecclésiastiques.

L'éminent prélat est descendu à l'évêché, où il restera quelques jours. Il se fera entendre à la cathédrale dimanche prochain.

Touristes princiers. — Mardi, le prince royal d'Italie, venant de la Gemmi, a passé quelques heures aux bains de Loèche (Valais).

Traque aux espions. — Un citoyen suisse, M. Ch. T., peintre, a été victime d'une fâcheuse méprise à St-Germain de Joux (Ain).

M. T. peignait en plein air, près du fort de Joux, lorsqu'il fut arrêté comme espion prussien et conduit sous bonne escorte à Nantua. M. St., de Genève, qui avait assisté à l'affaire, prévint la famille de M. T., et des démarches ont été faites immédiatement pour obtenir sa libération. Ajoutons que des renseignements télégraphiques ont été demandés par les autorités françaises au parquet et au département de justice et police. A l'heure où ces lignes paraîtront, M. Ch. T. aura probablement été mis en liberté.

Avis à ceux qui seraient tentés, dit le *Journal de Genève*, d'admirer la belle nature dans les zones militaires de *nos* environs ; car il y a maintenant tant de forts construits et en construction qu'il est prudent d'en tenir compte en préparant son itinéraire.

Conflit tessinois. — Le gouvernement du Tessin a chargé M. le professeur König, à Berne, de rédiger le mémoire du conseil d'Etat au Conseil fédéral, en réponse au recours des radicaux concernant la loi ecclésiastique.

Accident. — Environ 10 ou 15 personnes de Grub (Saint-Gall) viennent de tomber malades pour avoir mangé des viandes gâtées. L'une d'entre elles est déjà morte.

Morts. — Un ancien conseiller d'Etat du canton d'Uri, M. Kempf, vient de mourir à l'âge de 73 ans. Après avoir fait partie du gouvernement de 1870 à 1877, il était entré au tribunal cantonal. M. Kempf appartenait au parti conservateur-catholique.

Fortifications. — M. le conseiller fédéral Hammer a visité mercredi à Airolo la zone des fortifications projetées.

Fugitifs. — L'agent d'affaires Hauser, de Schaffhouse, qui s'était enfui en laissant sa caisse dans le désarroi, vient d'être arrêté à Pesth, en Hongrie.

Chronique personnelle. — M. Joseph During, stud. hist., président de la Société des Etudiants suisses, vient d'être nommé par le conseil d'Etat de Lucerne régistrateur au bureau de la Chancellerie cantonale.

Echos du Grand Conseil bernois. — La lutte homérique qui s'est livrée entre la Volkspartei et le parti radical bernois dans la dernière session du Grand Conseil de Berne est encore l'objet de nombreux commentaires dans la presse. Les journaux radicaux s'empressent de chanter victoire et d'enterrer à tout jamais la Volkspartei. C'est aller un peu vite en besogne. Ce parti n'est pas près de disparaître, car il a ses racines dans le sol populaire. La force d'un parti ne se mesure pas seulement à ses succès sur la scène parlementaire, car là la victoire appartient le plus souvent à la tactique, à des groupements factices, à l'influence du pouvoir sur les députés timides. Mais, avec de la persévérance, un parti qui se retrempe constamment dans ses principes et dans les convictions populaires finit par triompher des manœuvres les plus savantes du parlementarisme, *ce terrible dissolvant des hommes pusillanimes.*

Quant aux incidents de la dernière lutte parlementaire, ils ne doivent pas décourager la Volkspartei. C'est aussi l'avis de l'*Oberländisches Volksblatt*, organe de l'ancien conseiller d'Etat bernois M. de Waltenwil. Voici comment cet organe envisage la situation :

Comme il fallait s'y attendre, le procès entamé devant le Grand Conseil s'est terminé par l'acquittement des trois conseillers d'Etat ac-

Dépêches télégraphiques

LONDRES, 5 août.

Dans une réunion des unionistes libéraux, qui a eu lieu aujourd'hui, le marquis de Hartington a conseillé aux unionistes d'abandonner, dans le nouveau parlement, toute attitude hostile à l'égard des partisans de M. Gladstone, de siéger à côté des autres libéraux et de montrer ainsi que le parti libéral reste uni sur toutes les questions sauf une.

La proposition de lord Hartington a été adoptée.

LONDRES, 5 août.

La session a été reprise aujourd'hui.

Les Communes ont réélu à l'unanimité et par acclamation M. Peel comme speaker.

Après une courte allocution du président, la séance a été levée.

Beaucoup de députés étaient présents, mais la plupart des parnellistes étaient absents.

La séance de la Chambre des lords s'est passée sans incident.

HEIDELBERG, 5 août.

Aujourd'hui a eu lieu à l'église du Saint-Esprit la proclamation solennelle des titres d'honneur accordés par l'Université à l'occasion des fêtes.

Au nombre des 52 promotions au grade de *doctor honoris caussa*, il faut citer : le grand-duc, nommé docteur en théologie ; le prince héritier, docteur en droit ; M. le pasteur Bues, de Glaris en théologie ; M. de Candolle, de Genève, en philosophie ; M. Taine, de l'Académie française, en droit ; M. de Benningsen, en droit ; le voyageur Nordenskjoeld, en médecine ; M. Koch (du choléra), en philosophie ; M. Pflueger, de Bonn, en philosophie ; M. Chevreul, le doyen des étudiants français, en médecine ; M. de Marignac, de Genève, en médecine.

Ce soir à Carlsruhe, grande réception.

Dernières dépêches

Rome, 6 août.

L'*Osservatore romano* publie sur les rapports entre le Saint-Siège, la France et la Chine un article très remarqué, où se révèle la pensée du Vatican dans la grave question de la représentation du Saint-Siège en Chine.

L'article rappelle que la Chine a manifesté elle-même, sans suggestion d'une puissance étrangère, le désir d'avoir chez elle un représentant direct du Souverain-Pontife.

Le Pape, se souvenant de ce que la France avait fait pour l'Eglise dans ces contrées lointaines, communiqua sa réponse au gouvernement français, avant de l'envoyer en Chine.

Le gouvernement français exigea que le représentant du Pape n'eût pas un caractère diplomatique ; le Saint-Siège ne put accéder à cette exigence parce que ainsi on ne correspondait pas aux désirs de la Chine, et que de plus la mesure devenait inefficace et absurde.

La France persista dans ses prétentions.

L'*Osservatore* rappelle ici la série des clauses et privilèges stipulés avec la Chine en faveur de la France, par le Saint-Siège, alors qu'on n'a pris aucun de ces ménagements à l'égard du Portugal, dans le règlement du Patronat des Indes.

Le journal romain conclut que l'attitude du Saint-Siège ne pouvait être plus correcte et plus bienveillante envers la France.

Washington, 6 août.

Le Congrès est ajourné.

New-York, 6 août.

Des rixes se sont produites hier à Boston entre la police et les employés grévistes. Il y a plusieurs blessés.

Lausanne, 6 août.

Quelques ingénieurs ont visité les abords du Simplon, mercredi et jeudi, en compagnie de M. Stock.

Berne, 6 août.

La question de relier les villes de Bâle et de Lucerne au train de nuit Berne-Zurich et vice-versa ne sera mise à l'étude que lorsqu'on aura pu se rendre compte des frais qu'occasionne à la Confédération le service Zurich-Berne-Lausanne.

Neuchâtel, Bienne, Soleure vont, paraît-il, imiter l'exemple de Bâle et de Lucerne.

Lausanne, 6 août.

Le roi de Grèce, Georges Ier, a passé en notre gare avec le direct, se rendant à Bâle et Francfort s/M. ; il voyage incognito en simple wagon de 1re classe avec sa suite. Il a donc traversé votre gare à 3 h. 40. Il est, comme on le sait, né en 1845.

cusés. Les frais sont à la charge de l'Etat. En dépit de la loi, à l'avenir la votation des chanteurs et les autres analogues pourront parfaitement avoir lieu à une date séparée.

Personne n'a ouvertement et carrément approuvé ni défendu la conduite du gouvernement. Dans les Pas-Perdus et les auberges, on entendait généralement, même de la part de députés radicaux, énoncer l'opinion que dans un vote séparé, le Conseil exécutif n'aurait pas obtenu un *satisfecit;* mais autre chose est d'émettre une opinion en particulier ou un vote officiel en Grand Conseil.

Les arguments avancés par M. Bühlmann, président de la commission, ont été faibles et manquaient de logique. D'une part il prétendait que le Conseil exécutif avait agi dans les limites de sa compétence, et que le Grand Conseil n'avait pas le droit de lui donner des ordres à cet égard; d'autre part il affirmait qu'il ne serait pas équitable de punir les chanteurs, qui avaient voté le vendredi en toute *bonne foi*, par la **faute** du gouvernement. On sentait très bien que cette affaire l'ennuyait, c'est pourquoi il proposait l'ajournement de la discussion sur les recours et leur renvoi à la commission des pétitions.

La situation a eu du reste aussi son côté comique. Pendant quatre heures entières, les trois conseillers d'Etat en cause ont été sur la sellette, où ils faisaient assez piteuse mine devant les attaques plus ou moins ouvertes dont ils étaient les objets. Si heureusement ce n'est pas l'habitude chez nous que le ministère donne sa démission après un vote défavorable, il est en tout cas bien désagréable d'être assis sur le banc des accusés et de ne pouvoir esquiver les horions qui vous arrivent de tous les côtés. M. Scheurer doit l'avoir senti pour ses collègues, lorsqu'il est intervenu d'une manière assez inattendue dans la discussion pour déclarer qu'il ne pouvait être question de conseiller d'Etat correct ou incorrect, que tous sont pécheurs et ont manqué à leur devoir une fois ou l'autre.

Si le représentant officiel du Conseil exécutif, *au lieu* de chercher à démontrer par toutes sortes de raisons spécieuses la légitimité de la décision gouvernementale, avait fait un pareil *peccavi* et rappelé que l'axiome *Errare est humanum* s'applique aussi aux conseillers d'Etat, le litige aurait pu facilement se terminer de la façon la plus pacifique.

Sans doute le Grand Conseil, *à la fin, s'est* prononcé par 133 voix contre 69 contre tout blâme et toute désapprobation de la conduite du gouvernement. Mais il faut remarquer que dans cette votation la majorité a été de 37 voix plus faible que dans celle sur la cassation des élections, cassation qui a été rejetée par 170 voix contre 67.

Quand donc le *Bund* prétend avec dédain que la Volkspartei et ses meneurs ont subi dans cette votation une écrasante défaite, nous nous permettons de faire observer seulement que si le *peuple* avait été appelé à se prononcer sur le litige, le résultat de la votation aurait été à coup sûr en sens inverse. M. Scheurer le *sentait* très bien quand il rappelait que le Grand Conseil était en présence de travaux exigeant *l'union de toutes* les forces et l'entente de tous les partis, et que conséquemment de telles querelles devaient lui être épargnées.

La majorité du Grand Conseil peut user dédaigneusement de sa force, mais *le peuple ne se laisse plus moquer de lui et encore bien moins écraser.*

Routes alpestres. — Nous avons annoncé que l'on avait poussé jusqu'à Guttannen la route qui, dans un avenir rapproché, franchira le passage du Grimsel pour relier le canton de Berne au canton du Valais.

Une délégation composée d'experts et de députés bernois et uranais visitera le 12 août le passage du Susten pour étudier le terrain et voir de quelle manière on pourrait établir une voie carrossable pour mettre en relations directes le canton de Berne et celui d'Uri.

Petite chronique des cantons

On a construit pour la protection du gardien et de la cabane du Mythen un puissant paratonnerre. Quelques touristes de Schwyz ont eu l'occasion dès vendredi de voir de près les effets de l'engin établi par leurs soins au sommet de la montagne. En effet, ce jour-là, trois orages successifs, venus de divers points de l'horizon, passèrent sur le *Mythen et la foudre tomba plus de vingt* fois sur le paratonnerre. Un ouvrier qui avait pratiqué un petit trou dans la paroi de la cabane put observer le fonctionnement de l'appareil; de petites flammes surgissaient de temps à autre à son sommet, puis subitement suivaient l'éclair et le tonnerre. L'une de ces décharges électriques fut si violente que deux des spectateurs en ressentirent la secousse des pieds jusqu'à mi-corps, et que l'un d'eux eut l'impression que ses deux jambes lui avaient été enlevées. Les observateurs finirent par se trouver mal à l'aise et quittèrent en toute hâte ce *Sinaï, accueillis en route* par des flocons de neige tombant aussi dru qu'en plein hiver.

— Il y a deux mois, descendait dans un hôtel de Bâle une dame américaine, se disant veuve, accompagnée de ses deux enfants, une petite fille de douze ans et un garçon, celui-ci aveugle, et qui devait, disait-elle, être opéré à Berne. L'inconnue se rendit en effet à Berne mais en revint en déclarant que son fils avait été reconnu incurable et qu'elle allait le ramener aux États-Unis. En même temps elle avoua n'avoir pas assez d'argent pour payer *le passage* des deux enfants, ce qui l'obligeait à laisser sa fille à Bâle, quitte à la faire revenir plus tard. Sur la foi de ce récit, l'aubergiste consentit à garder la jeune fille moyennant une pension modique. Voici six semaines que la mère est partie et on n'a d'elle aucune nouvelle. On sait seulement que le navire qui l'a emmenée est arrivé sans encombre à New-York.

— Un des amusements des baigneurs de Loëche (Valais) est de suivre avec des jumelles et des lunettes d'approche les jeux des compagnies de chamois qui *prennent* leurs ébats sur les pentes abruptes de la Flœschfluh. On les y voit par troupeaux de vingt et quelquefois trente têtes. Le favori des dames est un gracieux petit chamois blanc comme neige dont on peut parfaitement suivre tous les mouvements.

— Récemment un touriste a trouvé non loin du col de Kreuzli, dans l'Etzlithal, un squelette humain, au-dessous d'un bloc de rocher en surplomb, où il n'est possible de parvenir qu'en rampant; les débris de vêtements qui couvraient le corps en complète décomposition étaient d'étoffes fines et indiquaient un homme d'une situation aisée; quelques cartons, etc., font d'autre part supposer qu'il s'agit d'un dessinateur ou d'un peintre. On a retrouvé dans les poches des vêtements sa montre en or et une bourse contenant 1 fr.; sa sacoche contenait divers papiers devenus indéchiffrables, parmi lesquels on a cru reconnaître des billets de banque.

— La brasserie de la *Sternengässchen*, à Bâle, a été, dans la nuit de dimanche à lundi, le théâtre d'un triste événement. Trois sommelières de l'établissement, qui habitent la même chambre, ont été éveillées en sursaut, vers trois heures du matin, par le bruit causé par une personne essayant d'ouvrir la porte. Épouvantées, les pauvres filles passèrent de la fenêtre sur le toit et cherchèrent à gagner ainsi un bâtiment voisin. En chemin, elles tombèrent malheureusement au travers d'une lucarne vitrée, et les débris des carreaux leur firent d'horribles blessures sur tout le corps; l'une d'elles s'est cassé la jambe dans la chute. A leurs cris, on accourut à leur secours et on les transporta à l'hôpital. Il a été impossible de découvrir l'individu qui avait été l'auteur indirect de cet accident.

Nouvelles de l'étranger

Lettre de Paris

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Paris, 4 août.

Boulanger avoue. — Le général et les opportunistes. — Les votes du 1er août.

Enfin il a avoué! On comprend qu'il s'agit du général Boulanger, ministre de la guerre, de cet ancien obligé et protégé du duc d'Aumale, devenu, par esprit d'ambition et amour du portefeuille ministériel, le zélé persécuteur de celui qui fut son chef et son protecteur. Il faut voir avec quelle mauvaise grâce, pourtant, il s'exécute! L'épître qu'il vient d'écrire à M. Limbourg et par laquelle il déclare authentiques les lettres signées de son nom et adressées au duc d'Aumale, constitue un nouveau document précieux pour l'histoire de notre troisième République. L'accusé, tout en reconnaissant ses fautes, s'efforce d'intervertir les rôles et se fait accusateur, à son tour, afin de ne pas perdre complètement, auprès de ses amis les radicaux, le bénéfice de leur confiance facile.

Le général Boulanger, au lieu de s'humilier sous la verge vengeresse qui l'a si vertement fouaillé, ose relever la tête et menacer les amis des princes de son grand sabre. La bouche écumante de rage et de haine, il bave sur *son passé et vomit* pour l'*avenir contre* les honnêtes gens les plus scélérates imprécations.

Les menaces de cet homme ne sont-elles pas ridicules de la part d'un général qui n'a que des armes qui ratent?

***

La *République française*, est de plus en plus vive contre le général Boulanger. Les opportunistes qui, sans désarmer, le laissaient un peu tranquille, depuis quelque temps, reviennent à la charge. Ils s'en vont partout disant que le ministre, convaincu de mensonge public, s'est trop déconsidéré pour qu'il soit possible de le maintenir plus longtemps à la tête de l'armée. D'autre part, beaucoup de radicaux commencent à se demander si le général est aussi acquis à leurs idées qu'il le laisse paraître et s'il ne conviendrait pas, tout au moins, de le surveiller de fort près. Tout cela constitue un ensemble de dispositions fort inquiétantes pour le général et il est à croire que s'il ne quitte pas le ministère avant la rentrée, le gouvernement sera interpellé à son sujet dès les premiers jours de la session parlementaire.

***

Les renseignements qui commencent à nous parvenir sur les scrutins du 1er août ne démontrent pas seulement que, comme on le devinait, la pression officielle a fait rage dans les départements. Ils prouvent en outre que, presque partout, le nombre des voix conservatrices a augmenté. Dans une élection législative faite au scrutin de liste, les résultats auraient été immédiats et apparents. Dans les cantons, ces voix conservatrices se trouvent éparpillées et si, dans quelques-uns, elles ont réussi à faire passer le candidat conservateur, dans beaucoup d'autres elles n'ont eu d'autre effet que d'augmenter le chiffre de la minorité, sans suffire à la transformer en majorité.

Lettre de Belgique

(*Correspondance particulière de la* Liberté.)

Gand, 3 août 1886.

La question du flamand. — Une Académie.

On est porté, chez vous et ailleurs, à considérer la Belgique comme un pays de langue française dans lequel quelques illettrés parlent un jargon appelé le flamand. Sauf respect, c'est là une double erreur que vous me permettrez de relever.

D'après les derniers détails publiés par notre bureau de statistique, les Belges qui parlent *le flamand sont* au nombre de 2,485,384; le chiffre de ceux qui parlent français ne dépasse pas 2,230,316. Différence en faveur des premiers: 255,000. Il s'en faut donc de beaucoup que la langue française soit la langue nationale du peuple belge.

D'un autre côté, le flamand n'est pas, comme on semble le croire, un simple patois à l'usage des illettrés, ou le jargon dans lequel les diplômés ne parlent qu'à leur savetier et à leur cheval. Dans la majeure partie du royaume, le flamand est la langue de l'école, la langue de la chaire, la langue du prétoire. On prie en flamand, on prêche en flamand, on plaide en flammand et on fait de la politique en flamand. C'est en flamand que les autorités ecclésiastiques, comme les autorités civiles, s'adressent à leurs subalternes.

Quelques-uns veulent faire de la langue flamande la sœur aînée de la langue allemande. Ils pourraient n'avoir pas entièrement tort. Le flamand, en effet, que nous appelons aussi *niederdeutsch*, ressemble bien plus que l'allemand moderne à la langue naïve et expressive des *Niebelungen* et au *plat-deutsch* généralement parlé en Allemagne jusqu'au siècle de la *Réformation*.

Quoi qu'il en puisse être de cette question d'aînesse, il est certain que les langues allemande, flamande et hollandaise sont sœurs. A quelques rares expressions près, toutes les racines des mots sont communes aux trois langues; il n'y a de différence que dans l'orthographe, les terminaisons et la manière de rendre certains sons. De cette analogie, il résulte que les Belges *flamisants* apprennent très facilement les langues allemande et hollandaise, et que quelques semaines suffisent à un Allemand d'Allemagne ou de Suisse, pour arriver à comprendre le hollandais et le flamand. La connaissance du patois de la Suisse allemande constitue même un puissant auxiliaire pour cette étude, et, malgré la longue distance qui nous sépare, un Flamand instruit peut lire sans trop de peine les vieilles chroniques de *Tschudi*.

Le régime libéral avait cherché à reléguer le flamand à l'arrière-plan pour laisser la première place au français. Tendance dont le but n'échappe à personne! La langue de Bossuet n'est-elle pas aussi la langue de Robespierre? Le langage de la diplomatie n'est-il pas également le langage de la Révolution? Quand un Flamand, ou un Allemand, sait dire *saucisson* au lieu de *Wurst*, n'a-t-il pas le droit de faire gras le vendredi? Et s'il sait qu'il existe dans le monde une ville appelée *Chenève*, n'est-il pas dûment dispensé de faire ses Pâques? *C'est ce que le libéralisme avait compris.*

Depuis que les conservateurs sont au pouvoir, il se fait sur ce terrain linguistique une réaction que nous saluons avec bonheur. Le flamand a repris, dans les programmes scolaires, la place qu'il mérite. Les députés ne rougissent plus de parler flamand à la Chambre, et les avocats n'en sont plus à croire que toute mauvaise cause sera gagnée, pourvu qu'ils la plaident en français. Plusieurs de nos bonnes *Revues* continueront à paraître en flamand, et le brave *Fondsenblatt*, de Gand, donnera encore longtemps du fil à retordre à l'*Etoile* de la capitale.

Une académie flamande vient d'être inaugurée à Gand, sous les auspices du gouvernement conservateur. Il est bien entendu que la politique *devra rester* à la porte de ce sanctuaire des lettres. Il a même été fait, dans les nominations, une part plus que belle à l'élément libéral. Alors, me direz-vous, vos gueux seront enfin une fois contents. Pas du tout. Il sont fâchés comme des ânes rouges, et, ne pouvant pas renverser le chariot à leur gré, ils ne veulent pas donner un seul coup d'épaule. Tant mieux!

L'académie, comme bien vous pensez, ne sera que plus prospère, si les ânes restent à leurs chardons, et si les gueux s'entêtent à vouloir n'être rien, pas même académiciens.

CASKY.

Pèlerinage franc-comtois à Lourdes

Le pèlerinage annuel de la Franche-Comté à Notre-Dame de Lourdes est fixé au mercredi 22 septembre. Le retour à Besançon s'effectuera dans la journée du mardi 28. Il y aura arrêt à Notre-Dame de Fourvières.

Le trajet se fera sans transbordement par Dôle, Dijon, Lyon, Cette, Toulouse et Tarbes.

70 FEUILLETON DE LA *LIBERTE*

MARIOLA

Par OSCAR DE POLI

J'ai ton affaire, une belle fille, franchement charmante, brune comme ta madone, avec des yeux longs comme ça, de l'esprit jusqu'au bout des ongles, un cœur d'ange, et la fille d'un artiste encore! Voilà qui t'irait à merveille, *corpo di Bacco!*

— Tu railles?

— Que non pas! Douze mille écus de dot, c'est grave, cela, savez-vous, seigneur Raphaël? On ne raille pas une dot de douze mille écus. Voyons, est-ce dit, veux-tu te marier?

— Tu déraisonnes, tu insultes à mon amour, à mon amitié même! Ne sais-tu pas que ma vie ne m'appartient plus, qu'un inviolable lien unit mon âme à une autre âme, que...

— Je t'assure que tu as tort de refuser sans connaître! Une fiancée jeune, belle, spirituelle, noble, *richement dotée*! Malpeste! Seigneur Palmina, vous faites la petite bouche!

— Salvator, je te conjure...

— Moi, je te conjure de me suivre, interrompit Salvator Rosa d'un ton grave et fraternellement impérieux.

— Où te suivre?

— Que t'importe, grand enfant! Ferme les yeux, aies confiance et laisse-toi conduire.

— A condition que tu me feras grâce de tes remontrances et de tes sarcasmes.

Autant de force que de gré, Salvator entraîna son ami, qui, redoutant quelque tour de sceptique, et frémissant encore d'indignation douloureuse, avait les sourcils froncés et les traits altérés.

C'était un parfait contaste que le rapprochement de ces deux visages, également jeunes, l'un blond, l'autre brun, celui-ci désolé, celui-là souriant; mais un observateur perspicace eut aisément soupçonné que l'espoir était dans cette désolation, la douleur dans ce sourire.

A l'*angle du Corso*, un « facchino » salua respectueusement Salvator d'un air de connaisance.

— Je cherchais, Colicolo, lui dit-il; tes frères sont-ils dans le quartier?

— Oui, seigneur, à trois pas d'ici, chez Dominico Palombelli, à vider une fiasque à la santé du Saint-Père.

— Venez tous les trois avec vos crochets; j'ai besoin de vous.

— Allez devant, seigneur, nous vous suivons.

Les deux amis, escortés des trois *facchini*, se dirigèrent vers la rue des Quatre-Fontaines.

Raphaël se laissait conduire comme un enfant, sans risquer une parole.

Sur la place de Sainte-Marie-Majeure, Salvator lui dit sur le ton d'un général en chef:

— La consigne est de m'attendre ici, jusqu'à ce que je revienne.

Et comme le regard de Raphaël sollicitait humblement la grâce d'une explication:

— Je jure *sur ta madone que je* ferai de mon mieux pour que tu n'attendes pas longtemps.

Puis Salvator le laissa, et Raphaël l'entendit qui fredonnait, en s'en allant, suivi des trois frères Colicolo, cette chanson qu'il lui avait apprise: *O uccellin che vieni di Fiorenza!...*

Lorsque Salvator entra dans la maison de Lorenzo, Mariola courut au-devant de lui, rose comme une rose, radieuse comme une étoile; puis elle parut tout à coup comme désappointée.

— Oui, lui dit malicieusement Salvator, ce n'est que moi!

— Vous allez vous faire gronder, monsieur mon frère, repartit Mariola plus rouge que rose, à présent.

— Pour être revenu seul?

— Méchant!

Ils trouvèrent Lorenzo dans le salon.

— Mon ami, dit-il à Salvator, je vous certifie que, depuis votre sortie, je n'ai pas un seul instant cessé de me demander si je rêve ou si je suis bien éveillé.

— Vous ne rêvez pas, monsieur le maître de chapelle, et je ne vous demande qu'une chose.

— Demandez et vous obtiendrez, dit Mariola.

— Tout ce qu'il faut pour écrire.

— Une lettre?

— Une simple quittance.

— Vous nous enlevez le clavecin du bon Dieu? dit Lorenzo, tandis que sa fille allait chercher une écritoire et du fin papier de Bologne.

— Il le faut bien père, impitoyable!

— Adieu, le miracle de chaque matin!

— Au moins, n'allez pas vous désoler, mauvais joueur: vous jouez à qui perd gagne. Ne m'avez-vous pas dit que le prince Orselli voulait donner deux mille écus d'un clavecin d'Hans Buckers?

— Je le tiens du brocanteur Macilento, qui, pendant votre absence, et venu de rechef à la rescousse, insistant pour l'avoir aujourd'hui même; le pauvre diable est parti la mort dans l'escarcelle, repoussé avec pertes.

— C'est parfait, dit Salvator.

Mariola venait de placer devant lui ce qu'il avait demandé.

— Mille grâces, sœurette! lui dit-il en se mettant en devoir d'écrire.

— Je ne suis pas curieuse murmura la jeune fille...

— Oh! pas du tout! fit Salvator avec un sourire caustique.

— Mais je donnerais *bien*.

— Quoi, s'il vous plaît?

— Une bonne poignée de main... pour savoir ce que monsieur *mon grand frère écrit là*.

— Je fais le bonheur des deux plus belles personnes de Rome, et je rédige du même coup deux contrats.

— De vente?

— De mariage, mademoiselle ma petite sœur.

— Double et ma curiosité, seigneur Salvator, à présent que vous avez parlé.

— Je rédige du même coup le contrat de mariage de Son Excellence le prince Orselli avec Sa Grâce Mme la marquise Olimpia de *San-Severino, et celui de don* Raphaël Palmina avec la signorina Mariola Corleoni.

(A suivre.)

Les pèlerins suisses peuvent s'adjoindre, aussi cette année, au pèlerinage franc-comtois, et le rejoindre à Dôle.

Un programme sera envoyé à toute personne qui en fera la demande (affranchir). Les adhésions seront reçues jusqu'au 10 septembre.

Le prix total du pèlerinage de Dôle à Lourdes (aller et retour) est fixé comme suit : 1re classe, 134 fr. ; 2e classe, 94 fr. ; 3e classe, 69 francs.

S'adresser, pour renseignements, à MM. Lanquetin et Farey, libraires à Besançon ; on peut aussi s'adresser à l'Imprimerie catholique à Fribourg.

P.-S. — Nos voisins de la Savoie s'occupent *aussi de la formation d'un train* de pèlerinage à Lourdes. Voici quels seraient les prix (aller et retour) depuis Evian :

120 fr. pour la première classe ;
89 fr. pour la deuxième ;
68 fr. pour la troisième.

La date du départ n'est pas indiquée ; mais les personnes qui auraient l'intention de s'adjoindre au pèlerinage devront s'annoncer au plus tôt. Ecrire à M. Cheminal, curé d'Evian (Haute-Savoie).

Le procès des Dorides

On mande de Rome, 3 août :

Dans les affaires des Dorides, le ministère public a retiré l'accusation. Le jury a rendu un verdict acquittant tous les accusés.

Ainsi finit cette mystification judiciaire qui a valu à M. des Dorides un an de prison préventive ! Belle justice que la justice italienne ! On se rappelle que MM. des Dorides et Vecchi étaient accusés de haute trahison pour prétendue communication de papiers d'Etat, plans de villes fortes, etc. On les avait représentés dans la presse juive et maçonnique comme des instruments d'une conspiration du Vatican ou des jésuites contre le roi Humbert !

Une fumisterie de haut goût

Les Anglais n'ont jamais brillé par la finesse de l'esprit. Leurs plaisanteries sont trop souvent lourdes et grossières. En voici une dont on s'est beaucoup amusé à Londres (il n'y avait vraiment pas de quoi), et dont a été victime M. Gladstone le 1er août.

Dans la matinée, il est arrivé à Downing-street un nombre considérable de voitures et de charrettes dont les propriétaires avaient reçu, par *cartes postales, avis de venir* acheter et déménager les vieux effets personnels de M. Gladstone.

Une de ces cartes postales était ainsi conçue :

« Venez sans faute pour enlever plusieurs douzaines de vieux cols en bon état, paletots de bureau, cache-poussière, vieilles bottes, vieux souliers et vieux chapeaux, le tout en bon état, mais inutilisables en ce moment. »

Dès six heures, le matin, la première voiture est arrivée, et les autres ont suivi pendant toute la matinée.

Les revendeurs et marchands d'habits s'apercevaient bientôt qu'ils avaient été victimes d'une plaisanterie et repartaient pour faire place aux autres.

On dit que M. Gladstone a été très contrarié de cette fumisterie, dont le sel n'est pas très fin.

Le mouvement socialiste en Belgique

Dimanche, il y a eu des meetings socialistes dans une foule de localités du Hainaut, à Tubize, Charleroi, Jumet, Châtelineau, Braina, Cuesme, Frameries et aussi à Verviers et à Louvain. C'étaient des meetings de propagande pour la manifestation du 15 août. Des orateurs socialistes de Bruxelles y ont pris la parole. Avant le 15 août, il y aura un meeting socialiste à Bruxelles.

La Ligue libérale de la *réforme électorale* adressera un manifeste aux habitants de Bruxelles pour les inviter à faire un accueil *fraternel* aux ouvriers venant réclamer *leurs droits politiques (sic).*

L'Allemagne et la Russie

La *Gazette de Cologne* publie une lettre de St-Pétersbourg constatant que depuis quelques années, dans la presse et dans la société russes et allemandes, on semble considérer comme inévitable une guerre entre les deux pays.

La presse allemande et l'opinion publique en Allemagne envisagent cette éventualité avec indifférence. Une guerre avec la Russie serait un malheur ; mais, le cas échéant, on ne redouterait nullement un conflit.

La presse russe, au contraire, excite plus ou moins les esprits, en recommandant une alliance avec la France, de sorte qu'en Russie la déclaration de la guerre à l'Allemagne serait accueillie avec satisfaction.

Mais — continue le correspondant de la *Gazette de Cologne* — quels sont les motifs de la haine toujours croissante de la société russe pour l'Allemagne ?

Ces motifs — dit-il — sont la différence de caractère des deux peuples, la prospérité des Allemands vivant en Russie, la différence de religion, le sentiment d'envie excité par les succès politiques de l'Allemagne.

Les Russes, enfin, se plaignent de l'ingratitude allemande, qui se serait manifestée au congrès de Berlin.

On se rappelle le télégramme adressé de Versailles par l'empereur Guillaume au czar et dans lequel ce dernier remerciait Alexandre II pour l'attitude amicale de la *Russie pendant la guerre franco-allemande.* Depuis cette époque, on s'imagine en Russie que l'Allemagne est redevable de ses succès au czar, qui aurait alors empêché l'Autriche de déclarer la guerre à la Prusse.

Il n'y a pas lieu cependant de trop s'émouvoir de ces articles pessimistes. N'oublions pas que cette saison de l'année, où tous les Parlements sont en vacances, en voit paraître du même genre. Après cela, il faut convenir qu'il y aura quelque jour un article du même genre auquel l'événement donnera promptement raison ; car un choc entre les deux puissants empires paraît, en effet, inévitable.

Un attentat à Constantinople

Dimanche, à une heure de l'après-midi, un musulman a tiré trois coups de pistolet sur la voiture du grand-vizir pendant que celui-ci se rendait au palais.

Le grand-vizir étant sorti de la voiture, l'assassin a essayé de le frapper avec un poignard ; mais il a été aussitôt arrêté et désarmé.

L'auteur de cet attentat est un vieillard d'une soixantaine d'années, d'origine tartare, nommé Hussein. Il exerce la profession d'horloger ; il est établi à Constantinople, dans le quartier Tophane.

On dit même qu'il a été nommé commandeur du Medjidié pour avoir fait don d'une horloge au palais.

Dans son interrogatoire, il a reconnu qu'il était allé samedi à la Porte, sous prétexte de remettre une pétition au grand-vizir, mais en réalité pour le tuer. N'ayant pas été reçu, il a remis son attentat au lendemain. Il regrette d'avoir échoué et déclare que ce qui l'a poussé à cet attentat, c'est l'injustice dont il est victime depuis plusieurs années dans un procès qu'il soutient contre l'administration gouvernementale.

Il rejette la responsabilité de ses échecs successifs sur la vénalité et la rapacité des tribunaux, et déclare que, désespérant d'obtenir justice, il avait résolu de faire un exemple en tuant le grand-vizir.

Sur l'ordre du sultan, Hussein a été amené au palais ; il a répété devant le sultan ses griefs en les accentuant. On assure que le sultan, dont les sentiments de justice sont connus, a été vivement impressionné et aurait laissé échapper des paroles favorables à Hussein.

L'opinion publique, faisant abstraction des personnes, et notamment du grand-vizir, qui est très respecté, est tout bas favorable à Hussein, car chacun a, comme lui, des griefs contre l'administration turque.

Nécrologie de M. Tilden

M. Tilden, chef du parti démocratique aux Etats-Unis, vient de mourir.

Samuel-J. Tilden, né à New-York en 1814, fit ses études de droit à Yale. Il entra au barreau de sa ville natale et acquit dans sa profession une grande fortune. C'est grâce à son initiative et à ses efforts que, en 1871, le fameux « ring » de Tammany, qui avait mis les finances de la ville de New-York en coupe réglée, fut anéanti et ses membres condamnés. En 1874, il fut nommé gouverneur de l'Etat de New-York à une immense majorité.

En 1876, il fut acclamé par le parti démocratique comme son candidat à la présidence des Etats-Unis, et reçut plus de 200,000 voix de majorité à l'élection. On se rappelle que le parti républicain, alors au pouvoir, réussit à lui substituer son candidat, M. R. Hayes. M. Tilden, depuis cette époque, tout en restant le chef vénéré du parti démocratique, a refusé toute nouvelle nomination.

Les nègres aux Etats-Unis

On s'attend d'un instant à l'autre, dans le comté de Culaski (Arkansas), à un soulèvement général des nègres de la région et à une véritable guerre de races.

Les nègres employés dans certaines plantations, après s'être fait admettre parmi les Knights of Labor, s'étaient mis en grève et avaient déjà menacé de saccager le pays. Mais devant l'attitude ferme du shérif et de ses hommes, il ont fait semblant de se soumettre et ont repris leurs travaux. Pendant ce temps, ils ont acheté presque ouvertement de grandes quantités d'armes et de munitions, et maintenant ils ne parlent plus que de se venger de ceux qu'ils considèrent comme ayant porté atteinte à leurs droits au cours de la grève. En fait, les grévistes nègres, renforcés par un grand nombre de partisans, forment actuellement une armée de plus de 1,000 hommes, prête à dévaster le pays au premier signal. Leur but est de tuer d'abord le shérif Worthen, qui les a tenus en échec pendant la grève ; puis d'envahir les fermes de MM. Mory, Fox et d'autres gros planteurs et de brûler *les maisons, les granges et les récoltes.*

La shérif Worthen, ayant été informé de tous ces préparatifs, a convoqué une réunion publique dans laquelle il a dévoilé le complot et demandé aux hommes de bonne volonté de s'enrôler pour l'aider à mettre les nègres à la raison, dans le cas où ceux-ci se soulèveraient. Plus de deux cents hommes se sont enrôlés aussitôt ; si les nègres font le moindre mouvement, il faut s'attendre à une grande effusion de sang. On a demandé au gouverneur de mettre la milice sur pied, mais il refuse de recourir à une aussi grave mesure, au moins tant que les nègres n'auront pas ouvert les hostilités. Tous les fermiers de la région s'arment de pied en cap pour parer à tout événement et quelques-uns ont déjà jugé à propos d'envoyer au loin, en lieu sûr, leurs femmes, leurs enfants, leurs objets précieux.

Renseignements et Nouvelles

France. — Le renouvellement de la souscription décenale en faveur de l'Université catholique de Lille vient d'atteindre le chiffre de 2,035,096 fr. 05 c., qui se décomposent comme il suit :

Arras : clergé, 463,668 fr. ; laïcs, 441,643 fr. 05.
Cambrai : clergé, 485,715 fr. ; laïcs, 1,240,202 fr.
Etranger : 4,150 fr. Total : deux millions trente-cinq mille quatre-vingt-seize francs cinq cent.

Ce chiffre montre éloquemment la générosité des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais.

Allemagne. — M. Auguste Reichensperger, conseiller à la Cour d'appel de Cologne et l'un des orateurs les plus éminents de la Chambre prussienne et du Parlement allemand, s'était retiré de la vie parlementaire l'an dernier. Le centre lui a remis, il y a quelques jours, une adresse où il loue son activité infatigable, ses services éminents et proteste de son affection reconnaissante pour le vieux lutteur catholique que l'âge a forcé de déposer les armes.

M. Auguste Reichensperger est le frère de M. Pierre Reichensperger, également magistrat parlementaire et orateur distingué. Il a fait partie des assemblées politiques, en Allemagne, depuis 1848. Il fut élu alors membre du Parlement de Francfort et de la Chambre des députés de Prusse. A partir de cette époque, son mandat a été constamment renouvelé. M. Reichensperger est en même temps un artiste de haute lignée ; ses écrits sur l'architecture chrétienne et sur la peinture monumentale ont une renommée européenne.

Canton de Fribourg

RÉUNION CANTONALE DU PIUS-VEREIN et pèlerinage aux Marches

L'élan est donné ; de toutes les parties du canton le peuple catholique accourra lundi prochain, sur la convocation du Pius-Verein, en pèlerinage aux pieds de Notre-Dame des Marches. Ce sera une imposante manifestation de la piété de tout un peuple.

Nous avons vu venir aux Marches des pèlerinages de presque toutes les paroisses. La Broye a fait un pèlerinage du district entier ; d'autres districts viendront plus tard à son exemple. Le 9 août, ce sera un pèlerinage cantonal, pour implorer la protection de la Mère de Dieu sur le canton tout entier, sur ses autorités et sur la population, sur ses intérêts religieux et moraux et sur ses intérêts matériels. Le Pius-Verein, qui est un centre d'œuvres, a pris l'initiative de cette manifestation nationale : qu'il en soit remercié.

L'an dernier le peuple fribourgeois était accouru à Fribourg pour rendre un culte public au Dieu de l'Eucharistie. Aujourd'hui, il se presse avec non moins d'ardeur et de dévotion, autour d'une chapelle de la Gruyère où la Mère de Dieu a multiplié, dans ces derniers temps, les témoignages sensibles de sa protection. Les deux manifestations se complètent et s'harmonisent dans une pensée religieuse et patriotique.

Salut donc aux pèlerins du 9 août à Notre-Dame des Marches ! En recueillant les enseignements qui descendront de la chaire sacrée et de la tribune du Pius-Verein ; en priant pour l'évêque et pour le clergé, pour les autorités et pour tout le peuple, ils attireront sur notre canton l'abondance des bénédictions divines par la médiation de Marie.

***

On nous demande d'inviter instamment tous les Gruyériens qui passeront par Bulle pour se rendre aux Marches, à se joindre au cortège qui se formera à l'arrivée des trains. Rendez-vous leur est donné à l'avenue de la gare, à 7 h. et demie du matin.

Nous avons emprunté, l'autre jour, à divers journaux français, la nouvelle de la fermeture des maisons de vente à crédit de valeurs à lots.

La mesure prise par le parquet de Paris n'avait pas cette portée. On n'a fait que procéder à la fermeture de certaines maisons, dont les opérations étaient entachées de fraudes. Mais on n'a pas inquiété les maisons de vente à crédit qui n'ont pas donné lieu à des plaintes fondées.

M. Fritsch, inspecteur général de la Caisse des Travailleurs, nous écrit de Zurich, pour nous faire observer que l'établissement qu'il représente en Suisse n'a eu aucun démêlé avec la justice, et continue, comme par le passé, à recruter de nouveaux clients.

Le *Bien public* annonce que le conseil communal de Fribourg a décidé de faire une démarche auprès de Mgr l'évêque aux fins de lui demander où en est la question relative à la création d'une Université catholique à Fribourg, question qui intéresse au plus haut degré l'autorité communale.

Nous ne doutons pas que, en preuve de ce haut intérêt, l'autorité communale n'ait décidé en même temps de faire connaître à Monseigneur le concours que la ville de Fribourg, suivant les traces des autres villes universitaires, serait disposée à prêter à la création projetée.

FAITS DIVERS

Un martyr. — Nous lisons dans un journal de *Grenoble* :

Samedi dernier était l'anniversaire de la mort de François-Marie Revenaz, prêtre du diocèse de Genève, guillotiné à Grenoble, pour la foi, le 26 juin 1794.

Il fut exécuté avec un autre prêtre nommé M. Guillabert.

« Les bourreaux les ont fait sortir de la prison à midi, raconte un témoin oculaire ; deux gendarmes les accompagnaient ; ils avaient les mains liées derrière le dos. M. Revenaz a voulu parler deux fois, mais on a battu du tambour pour qu'on ne pût pas l'entendre. Il désirait parler à son confrère, car j'ai entendu bien distinctement ces mots : *Courage, mon ami, nous mourrons pour Jésus-Christ.* Leur marche imprimait vraiment du respect aux spectateurs. Un ami des confesseurs avait pris soin de la régler. *Votre ardeur pour le martyr,* avait-il dit à M. Revenaz, *pourrait vous faire voler à l'échafaud ; il faut prendre le pas majestueux du prêtre au bas de l'autel.* Frappés de la dignité avec laquelle M. Revenaz y est monté, j'ai entendu des compatriotes la comparer à celle des ministres du Seigneur, dans le sanctuaire de leur souverain Maître, aux jours de fête les plus solennelles. M. Revenaz disait : *Je meurs innocent, et je rends à Jésus-Christ vie pour vie, amour pour amour.* Aussitôt les roulements du tambour m'ont empêché d'entendre autre chose que ces mots : *Vive Jésus pour qui je meurs ! Vive son Eglise !...* Et j'ai vu couler le sang des martyrs. »

Une des plus récentes applications de l'électricité, et non des moins originales, est la suivante, dont la relation nous arrive d'Amérique... naturellement.

L'inventeur a pensé que l'électricité, qui, dans la famille, fournit déjà la lumière, les signaux et la force motrice (tournebroche, brosses à chaussures, etc.), devait également rendre des services dans les soins à donner aux enfants.

Il a donc imaginé un berceau électrique, où l'électricité joue un double rôle.

Premièrement, celui de la berceuse. A cet effet, le berceau est suspendu au moyen de deux broches, à la manière ordinaire, et porte une ancre en fer qui est attirée alternativement par deux électro-aimant ; la permutation s'opère à chaque contact.

La valeur pratique de l'invention a été, paraît-il, péremptoirement démontrée par ce fait que plusieurs babys jouissant d'une réputation de braillards absolument incontestée, ont dû rendre les armes après quelques instants de séjour dans le berceau électrique.

En second lieu, deux fils minces, en cuivre, sont disposés parallèlement dans l'étoffe du matelas, au bon endroit et en travers, et communiquant avec les pôles d'une batterie. En temps ordinaire, le courant ne passe pas, mais si, par une circonstance sur les suites de laquelle on nous dispensera d'appuyer, la conductibilité de l'étoffe qui sépare les deux fils se trouve augmentée, une sonnerie entre en branle et fait connaître l'événement.

C'est bien le cas de dire qu'aujourd'hui l'électricité est mise à toute sauce!

Nous n'étonnerons personne en ajoutant qu'une compagnie au capital de un million de dollars, The Electric Gradles Company, s'est constituée aussitôt à New-York pour l'exploitation de cette génaile invention.

—

— UNE TANTE D'AMÉRIQUE. — Il y a quelques jours, un employé de commerce nommé R..., recevait d'une de ses tantes habitant l'Amérique une lettre ainsi conçue :

« Je reviens en France après avoir fait fortune. Tu sais que je suis bien vieille, et tu peux être certain que je te laisserai tout ce que je possède. »

R..., enchanté, alla attendre sa tante à la gare et l'installa chez lui. La bonne femme, en défaisant ses malles, en retire une pendule et la donna à son neveu.

Le lendemain, elle lui montra une liasse de valeurs et lui expliqua qu'elle voulait les vendre, mais elle lui demanda en attendant de lui avancer de l'argent pour faire des achats considérables de bijouterie et d'argenterie qu'elle voulait lui offrir. Trop heureux d'obliger une si aimable parente, R... s'empressa de réaliser ses économies — une dizaine de mille francs — et les lui remit.

Deux jours après, la tante sortit et ne reparut plus. Etonné, l'employé fit des recherches et apprit que sa tante était partie. Il ouvrit sa malle et constata que les fameuses valeurs étaient tout simplement des prospectus américains.

La pendule vaut bien 15 francs.

—

LES BLÉS AMÉRICAINS. — Le rapport supplémentaire du bureau de statistique agricole de Washington constate que la culture du froment prend depuis 1879 une extension toujours croissante. Environ 20 % de la superficie qui lui est actuellement consacrée, c'est-à-dire 75 millions d'acres sont donnés au froment de printemps. Si la condition de cette céréale restait ce qu'elle est en ce moment, on pourrait compter sur 139 millions de boisseaux, mais il ne faut pas oublier que les chaleurs de juillet et d'août peuvent exercer une influence préjudiciable à la moisson et il est probable que son rendement sera inférieur au chiffre indiqué ci-dessus. Une évaluation raisonnable, basée sur le rapport de juillet relatif au froment d'hiver et de printemps, permet d'espérer une augmentation d'environ 80 millions de boisseaux, sur l'évaluation officielle de 1885: la superficie consacrée à ce froment assure à peu près la consommation intérieure et les semailles.

L'exportation moyenne de farine de froment, pour les cinq dernières années, a été de 116 millions de boisseaux; la situation actuelle fait présager une production à peu près, sinon tout à fait, satisfaisante pour ce chiffre d'exportation, en plus de la consommation. La condition des avoines est de 88 8/10; celle du seigle 95 6/10; de l'orge 89 7/10.

M. SOUSSENS, *Rédacteur*

Mérinos et Cachemire, double largeur (garanti pure laine) **depuis 70 cent. la demi-aune** ou 1 fr. 15 cent. le mètre jusqu'à 4 fr. 95 cent. le mètre, est expédié en mètres seuls, coupons de robes, ou en pièces entières franco de port à domicile par **Oettinger et Cie**, Centralhof, **Zurich.**

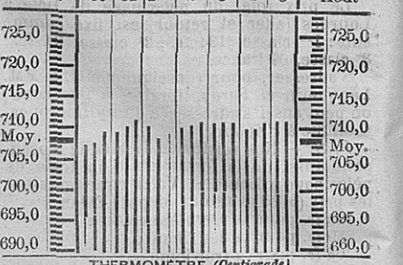
CONFÉRENCES

SUR LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST
par Mgr FREPPEL . . . . . 3 fr.

Observatoire météorologique de Fribourg

BAROMÈTRE

Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin et 1 et 7 h. du soir.



THERMOMÈTRE *(Centigrade)*

Juillet	30	31	1er	2	3	4	5	Août
7 h. matin	15	12	14	14	15	14	9	7 h. matin
1 h. soir	17	17	23	22	18	16	20	1 h. soir
7 h. soir	14	15	17	16	16	12		7 h. soir
Minimum	14	12	14	14	15	16		*Minimum*
Maximum	17	17	23	22	18	12		*Maximum*

Pour tout ce qui concerne les Annonces s'adresser exclusivement à l'Agence suisse de Publicité ORELL-FUSSLI & Cie

Fribourg, 69, rue des Epouses, Fribourg, Suisse

Chacun, même le plus pauvre, peut dépenser huit centimes par jour, pour obtenir une complète purification de son corps, et éviter, par ce moyen, une foule de maladies qui peuvent être produites par des troubles dans la nutrition et dans la digestion, tels que la constipation, les maladies de l'estomac, du foie et de la bile, les hémorrhoïdes, les congestions, le manque d'appétit, etc. Nous voulons parler de l'usage de Pilules suisses du pharmacien Brandt, qui se vendent 1 fr. 25 la boîte dans les Pharmacies. Exiger que chaque boîte porte sur l'étiquette la croix blanche sur fond rouge et le nom de R. Brandt; ne pas se laisser tromper par des produits meilleur marché ou présentés sous d'autres apparences. (O. 530)

GOUTTE ET RHUMATISME

Affections de l'épine dorsale. Affections des glandes Maladies du système nerveux; douleurs sciatiques; mal de reins. Maux de tête. Toux; enrouement; respiration gênée. Maladies du bas ventre et des voies urinaires. Atonie.

Maladies des femmes. Pâles couleurs; *dérangement, Crampes.* Tristesse; agacement des nerfs, etc., etc.

Traitement aussi par correspondance; Remèdes inoffensifs.

Bremicker, méd. prat. **Glaris** (Suisse).

Succès garanti dans tout cas curable. Moitié des frais payable, sur désir, seulement après guérison. (O. 85)

ATTENTION

Les magasins J. BLUM et fils

précédemment situés

Rue de Lausanne, 76, maison Frédér. Majeux

sont transférés dès aujourd'hui

Rue de Lausanne, 120,

Maison G. GRUMSER, antiquaire

En face de l'Hôtel de la Tête-Noire.

Nous prévenons donc l'honorable public de Fribourg et des environs que nous vendrons toujours les marchandises consistant en tissus en tous genres: tapis, couvertures, etc., à des conditions exceptionnellement de bon marché et surtout un choix très considérable et varié.

(O.$^{518}/_{448}$) **J. BLUM & fils.**

Le soussigné Xavier Bucher, laitier, à Fribourg, déclare rétracter les propos qu'il a tenus, au Café Castella, à Fribourg, le jour de la Fête-Dieu passée, à l'adresse de M. François Maradan, propriétaire de la ferme des Neigles.

Cette rétractation sera publiée, aux frais du soussigné, par double insertion dans la *Feuille officielle.*

Xavier Bucher paye comptant à M. Maradan e montant de vingt francs à titre d'indemnité et il prend l'engagement de payer les frais de la plainte. (O. 529)

Fribourg, le 3 août 1886.

Xavier Bucher.

ATTENTION

J. DAGUET, coiffeur, avise son honorable clientèle de la ville et de la campagne, qu'il a transféré son magasin, *Rue de Lausanne, N° 76, maison Majeux.* — Façons de nattes en cheveux depuis 2 fr. Parfumeries, savonneries, cravates, etc., au premier choix et au plus bas prix. (O. 523)

SAVONS DANS TOUTES LES PHARMACIES **NEMO** (O. 550)

Bains de Bonn

La bonne et vaillante musique de La-Roche a décidé de faire une sortie aux *Bains de Bonn* dimanche, 8 août, où elle jouera quelques morceaux de son répertoire.

Le public est cordialement invité.

Tir au flobert. — Jolis prix en nature.

(O. 553)

ON DEMANDE

Un fromager et un apprenti à la laiterie de Granges-Marnand (Vaud). S'adresser à **Ls Rebeaud,** *fromager.* Entrée immédiate. (O. 552)

Pour remplir les dents creuses

Il n'y a pas de meilleur ni de plus efficace remède que le

Plombage du Dr J.-G. POPP

Dentiste de la Cour impériale-royale à Vienne (ville), Bognergasse N° 2, que toute personne peut introduire facilement et sans aucune douleur dans la dent creuse laquelle s'attache alors fixement aux dents attenantes et à la gencive, cette dent sera préservée par la suite et exempte de douleur.

Prix par étui: 2 fr. 50.

!!! 60 ANS DE SUCCES !!!

EAU DENTIFRICE

ANATHÉRINE

DU Dr J.-G. POPP

MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR I. R. DE VIENNE

Cette eau dentifrice est la seule employée dans les cliniques médicales de Vienne, Berlin, Londres et Paris, contre tous les maux de dents, de la bouche et de la gorge.

En flacons à 1 fr. 25, 2 fr. 50 et 3 fr. 50.

Succès garanti en suivant strictement les indications du prospectus.

Du Dr Popp

Poudre dentifrice végétale, 1 franc 25

Pâte odontalgique anathérine, 3 francs

Pâte dentifrice aromatique, 80 centimes

Savon aux herbes

contre les maladies de la peau, 80 cent.

Se vend à Fribourg: Boéchat et Bourgknecht, pharm.; A. Pittet, pharm.; Ch. Lapp. droguerie; Vilmar-Gœtz, pharm.; *à Châtel-St-Denis:* L. Wetgstein, pharm.; *à Payerne:* Pharmacie Muller; *à Morat:* Golliez, pharm.; *à Estavayer:* Porcelet, pharm.; *à Romont:* Comte, pharm.; *à Avenches:* Caspary, pharm.; *à Genève:* Burkel, frères (en gros). (O 399)

Spécialité de paratonnerres

Installation d'après le dernier système et selon prescription de la loi, pour églises, chapelles, bâtiments, usines, épreuve électrique. Travail garanti.

S'adresser à **MM. J. SUTTER & G. WEHNER,** *constructeurs,* à **Bulle.** (O. 507)

Une personne d'âge mûr, pos sédant un beau mobilier désirerait se placer comme ménagère dans une cure où elle se chargerait de tous les soins du ménage sans rétribution quelconque. S'adresser pour renseignements, rue de la Samaritaine, 29, à Fribourg. (O.$^{522}/_{452}$)

CACAO SOLUBLE **Suchard** EXCELLENTE QUALITÉ PRÉPARATION INSTANTANÉE

CIGARETTES & TABACS TURCS

DE LA RÉGIE OTTOMANE

(O. 471) Commerce en gros: **D. Spihiger, Lausanne.** (o7957L)

Vient de paraître

FRANÇOIS FOLCH

OU

LE MARTYR DE VEVEY

Notice sur sa vie et sa mort

PAR

J. GENOUD, professeur

(AVEC GRAVURE EN PHOTOTYPIE)

1re édition (avec pièces justificatives) 1 fr. 00

2e édition (sans pièces justificatives) 0 fr. 50

En vente à l'Imprimerie catholique, Fribourg

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE DE LA BIBLE

D'après les monuments anciens et les meilleures sources modernes et contemporaines

DESTINÉ A FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES

Par M. L.-C. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Ecriture sainte au grand Séminaire de Lyon

1 volume in-4° illustré. Prix broché . . . . . **20 fr.**

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE LA BIBLE

D'APRÈS LES MEILLEURS DOCUMENTS, SOIT ANCIENS, SOIT MODERNES ET SURTOUT D'APRÈS LES DÉCOUVERTES DES PLUS RÉCENTES FAITES DANS LA PALESTINE, LA SYRIE, LA PHÉNICIE, L'ÉGYPTE ET L'ASSYRIE, DESTINÉ A FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES

Par M. L.-C. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Ecriture sainte au grand Séminaire de Lyon

1 vol. in-4°, illustré d'environ 1100 figures. Prix broché: 20 fr.; reliure d'amateur: 30 fr.